

OBSERVATOIRE DU MANAGEMENT
ALTERNATIF
ALTERNATIVE MANAGEMENT OBSERVATORY

FICHE DE LECTURE

L'aide fatale

Les ravages d'une aide inutile et de nouvelles solutions
pour l'Afrique

Dambisa Moyo
2009, JCLattès



Caroline Charhon – Mai 2010

Majeure Alternative Management – HEC Paris
2009-2010

L'aide fatale. Les ravages d'une aide inutile et de nouvelles solutions pour l'Afrique

Cet essai a été réalisé sous la forme initiale dans le cadre du cours « Histoire de la critique de l'entreprise » donné par Eve Chiapello et Ludovic François au sein de la Majeure Alternative Management, spécialité de troisième année du programme Grande Ecole d'HEC Paris.

Résumé : L'ouvrage « L'aide fatale. Les ravages d'une aide inutile et de nouvelles solutions pour l'Afrique », de Dambisa Moyo, économiste zambienne, est une critique radicale de l'aide au développement. L'auteur dresse le constat alarmant de l'échec de l'aide au développement depuis 1960 qui n'a pas réussi à faire advenir une croissance économique durable en Afrique, et insiste sur les effets pervers structurels qu'elle comporte. Par conséquent, l'auteur préconise un arrêt progressif mais total de l'aide et la mise en place d'un modèle de développement non fondé sur l'aide mais sur l'ouverture au marché et au capital.

Mots-clés : Aide publique au développement, Afrique, croissance, corruption, marché, capital

Dead Aid: Why Aid Is Not Working and How There is Another Way for Africa

This research was originally presented in the “Histoire de la critique de l'entreprise” course of Eve Chiapello and Ludovic François within the framework of the “Alternative Management” specialization of the third-year HEC Paris business school program.

Abstract : The book « Dead Aid: Why Aid Is Not Working and How There is Another Way for Africa », by the zambian economist Dambisa Moyo, presents a radical criticism of public aid for development. The author exposes the failure of public aid for development since 1960 in reaching its goals and generating sustainable economic growth in Africa and denounces its structurally perverse effects. Therefore, the author recommends a progressive but total removal of aid and proposes to set up a new model of development which is not based on aid but on opening markets and capital.

Key words : Public Aid for Development, Africa, growth, corruption, market, capital

Charte Ethique de l'Observatoire du Management Alternatif

Les documents de l'Observatoire du Management Alternatif sont publiés sous licence Creative Commons <http://creativecommons.org/licenses/by/2.0/fr/> pour promouvoir l'égalité de partage des ressources intellectuelles et le libre accès aux connaissances. L'exactitude, la fiabilité et la validité des renseignements ou opinions diffusés par l'Observatoire du Management Alternatif relèvent de la responsabilité exclusive de leurs auteurs.

Table des matières

Partie 1. L'auteur.....	4
Partie 2. Résumé de l'ouvrage	6
2.1 Les ravages de l'aide.....	6
2.2 Un modèle de développement sans aide.....	7
Partie 3. Commentaires critiques.....	9
Bibliographie.....	10

Partie 1. L'auteur

Née à Lusaka en Zambie, Dambisa Moyo a étudié dans son pays avant de rejoindre Oxford pour un doctorat en économie puis Harvard pour un master à la Kennedy School of Government. Diplômée également d'un MBA en finance obtenu à l'Université de Washington D.C, D. Moyo a travaillé pour la Banque Mondiale pendant 2 ans puis chez Goldman Sachs pendant 8 ans, en tant qu'économiste responsable de la recherche pour l'Afrique subsaharienne. Elle soutient également plusieurs projets de microcrédit dans les pays en développement et siège comme administrateur indépendant à plusieurs conseils d'administration.

« L'aide fatale. Les ravages d'une aide inutile et de nouvelles solutions pour l'Afrique » paru en 2009 est son premier ouvrage. Pourtant, il lui a apporté une notoriété mondiale : D. Moyo a été classée par le Times parmi les cent personnes les plus influentes en 2009. Pourquoi ? Avant tout parce que c'est un point de vue africain sur les problèmes économiques de l'Afrique. Une africaine, dont le parcours atteste une certaine crédibilité sur le sujet, vient secouer le monde de l'aide au développement en apportant une critique radicale et dérangeante : elle ne prône en effet rien de moins qu'un arrêt progressif mais total de l'aide au développement, publique et privée. Dans cet ouvrage, l'auteur soutient que l'aide au développement est hautement néfaste de par ses effets pervers structurels, notamment sur la corruption, et empêche le développement économique de l'Afrique. Sa solution ? Le marché : microfinance, capital investissement, libre-échange, recours aux émissions d'obligations par les Etats...

D. Moyo dédie cet ouvrage à Peter Bauer, économiste hongrois, qui s'est fermement opposé à l'idée selon laquelle l'aide au développement est le meilleur moyen pour aider le monde en voie de développement. Cet ouvrage n'est donc pas le premier à critiquer vivement l'aide au développement. S'il y a encore une dizaine d'années, presque personne n'osait remettre en question le devoir moral des pays riches d'aider financièrement les pays en développement, aujourd'hui plusieurs auteurs occidentaux, hommes politiques ou économistes, ont formulé des critiques sévères sur l'aide. Mais avec cet ouvrage, c'est la voix d'une femme africaine économiste qui s'ajoute au débat, et cela fait sa particularité, comme le souligne l'historien britannique Niall Ferguson dans la préface du livre.

Si le livre de Dambisa Moyo a suscité une vive polémique au sein du monde en développement, on peut noter qu'il a reçu l'adhésion de nombreux défenseurs. L'ancien secrétaire général de l'ONU, Kofi Annan, a reconnu la force de conviction des idées abordées. Certains chefs d'Etat africains, dont le Président rwandais, Paul Kagame, et le Président sénégalais, Abdoulaye Wade, ont repris des idées proches de celles de D. Moyo. « Aucun individu aujourd'hui ne remet en cause plus efficacement l'establishment de l'aide au développement et ne souligne si bien le mal qu'il cause en Afrique » a déclaré le Cato Institute, think tank libéral, à propos de D. Moyo.

On peut alors se demander si la renommée de Dambisa Moyo sera plus longue qu'un succès de librairie. Réponse prochainement lorsque son second ouvrage, «*How the West Was Lost* », sera publié.

Partie 2. Résumé de l'ouvrage

L'ouvrage de Dambisa Moyo se compose de deux parties : un exposé des ravages de l'aide au développement de 1960 à nos jours, chiffres et exemples de pays à l'appui, et une proposition de modèle de développement sans aide pour l'Afrique.

2.1 Les ravages de l'aide

L'aide au développement n'a pas marché

L'auteur fait le constat de l'échec de l'aide au développement par rapport à ses objectifs initiaux. La preuve de cet échec : l'Afrique est encore plus pauvre aujourd'hui qu'il y a cinquante ans. L'aide n'a pas permis la croissance ni la réduction de la pauvreté, bien qu'elle se soit élevée à un total de 1 000 milliards de dollars pour l'Afrique depuis 1960, et quelles que soient la forme et l'orientation qu'elle ait prise au cours des années. L'auteur décrit en effet les modes successives que l'aide au développement a suivies : tournée dans les années 1960 vers l'industrialisation et les infrastructures, l'aide s'est réorientée vers la pauvreté dans les années 1970 puis a prôné l'ajustement structurel dans les années 1980 et s'est concentrée sur la démocratie et la gouvernance dans les années 1990.

L'aide au développement ne peut pas marcher

L'auteur s'attache ensuite à expliquer pourquoi l'aide ne peut pas marcher. C'est intrinsèquement lié à ce mode d'intervention, ce n'est pas une question de moyens de distribution de l'aide ou de gaspillage. Le point fondamental pour l'auteur est le fait que l'aide entretient la corruption, les détournements de l'argent aux mains de quelques uns et fait obstacle à une bonne gouvernance, les dirigeants ne pouvant être tenus responsables par les citoyens. Parmi les autres effets néfastes de l'aide, l'auteur dénonce le fait que l'aide entraîne une réduction de l'épargne domestique et décourage les investissements privés étrangers, qu'elle peut être à l'origine de tendances inflationnistes et freine les exportations.

L'auteur cite en exemple de pays ayant réussi sans l'aide : l'Afrique du Sud, le Botswana, et plus marginalement le Ghana qui essaie depuis peu de diminuer sa dépendance à l'aide au développement en favorisant l'accès aux marchés de capitaux. L'auteur n'hésite pas à accuser

ainsi l'aide au développement d'être responsable de la pauvreté et parle d'un « désastre total sur les plans politique, économique et humanitaire ». Toutefois il faut préciser que l'auteur ne conteste pas l'utilité à court terme de l'aide d'urgence ni l'aide caritative à petite échelle mais s'attaque à l'aide d'Etat.

2.2 Un modèle de développement sans aide

Un sevrage progressif de l'aide

Face à ce constat d'échec de l'aide au développement, Dambisa Moyo souhaite que « le cycle s'arrête » et propose un ensemble de mesures pour mettre en place un nouveau modèle de développement qui ne serait pas fondé sur l'aide. L'auteur est sans appel : il faut sevrer les pays en développement de l'aide, à commencer par l'Afrique. Elle propose un sevrage progressif mais total sur cinq ans. D. Moyo milite pour un modèle de croissance endogène et pérenne en Afrique.

D. Moyo s'attache ensuite à décrire les solutions possibles pour financer le développement économique de l'Afrique sur des bases saines. Elle donne beaucoup d'exemples de pays ayant réussi en appliquant ces « recettes », en dehors de l'Afrique, comme la Chine et l'Inde.

De nouvelles solutions pour financer le développement de manière plus saine

Les solutions préconisées sont celles de l'idéologie libérale : la solution passe par le marché et le capital. Ainsi, D. Moyo recommande le recours aux émissions d'obligations pour financer les Etats, en soulignant que les crises de la dette qu'ont connues certains pays émergents ne doivent pas occulter le fait que le rebond est généralement rapide. Elle préconise également des politiques pour attirer les investissements directs à l'étranger et favoriser le libre-échange commercial, dénonçant au passage les subventions agricoles que pratiquent les pays du Nord. Elle souligne l'importance de la Chine comme partenaire commercial pour l'Afrique. Enfin, l'auteur recommande de favoriser les conditions d'une classe d'entrepreneurs africains et d'encourager le secteur des PME. Elle mentionne la révolution récente de la microfinance, qui permet aux exclus des banques de bénéficier de services financiers, ainsi que l'importance des transferts d'argent des émigrés vers leurs familles en Afrique, qui sont une source importante de financement.

En prenant l'exemple d'un pays imaginaire représentatif de beaucoup de profils de pays africains, qu'elle appelle la République de Dongo, D. Moyo donne pour objectifs avec ce

modèle de développement d'arriver à financer le développement du pays à hauteur de 5% par l'aide – alors qu'elle représente aujourd'hui 10% de son PIB et 75% de ses recettes fiscales -, 30% par le commerce, 30% par l'IDE, 10 % par les marchés de capitaux et 25% par les transferts d'argent et l'épargne domestique.

Que deviennent les organisations internationales, principaux protagonistes de l'aide ?

Sur ce sujet, à l'image du ton général adopté dans l'ouvrage, l'auteur ne prend pas de gants : « Les formules sclérosées de la politique de développement et les vieilles institutions ont-elles un rôle à jouer ? Bien sûr, elles peuvent continuer à empêcher l'Afrique de parvenir à une croissance durable et de sortir de la pauvreté. » D. Moyo souligne les changements récents des politiques d'aide (partenariats publics privés, financement du développement par le capital privé, remise en cause du modèle traditionnel de l'aide publique au développement en passant davantage par le secteur privé...) mais pour elle, cela ne suffit pas, l'aide doit cesser.

Partie 3. Commentaires critiques

Les bienfaits de l'ouvrage : un point de vue africain percutant sur l'aide au développement

Ce livre a le mérite d'être iconoclaste, en cela qu'il porte une critique féroce et sans concession envers l'aide au développement, sans se laisser aveugler par la bonne conscience et les considérations morales des pays du Nord envers les pays pauvres. Il rappelle donc qu'il ne suffit pas d'aider, il faut aider efficacement et si l'aide ne peut être efficace, n'aidons pas et trouvons d'autres solutions. Ce livre permet de prendre du recul par rapport à l'aide au développement et aux discours des dirigeants des institutions de coopération internationale, et de prendre conscience de ses effets structurels pervers importants. On pourra aussi apprécier le ton provocateur et percutant de l'auteur, qui a sans doute participé au succès de l'ouvrage sur un sujet qui, d'habitude, ne fait pas l'actualité. Enfin et surtout, ce livre insiste sur le fait que les solutions pour le développement économique doivent être internes à l'Afrique et qu'il serait donc bien d'entendre plus d'opinions africaines sur l'aide au développement et de les diffuser en Occident, parce qu'il en existe. Dans cet ouvrage, on retrouve l'exaspération de beaucoup d'africains face aux politiques de l'Occident, souvent « humiliantes ».

Les faiblesses de l'ouvrage : des solutions peu convaincantes

Néanmoins, on peut regretter une certaine facilité dans la critique, avec quelques évidences et certains raccourcis. L'aide a-t-elle été responsable de l'aggravement de la situation économique en Afrique ? Certes elle n'a pas marché, mais comment aurait-ce été sans l'aide ? De plus, la seconde partie de l'ouvrage n'est pas très convaincante, on ne trouve rien de nouveau dans les solutions formulées, on retrouve simplement le discours des libéraux. Et on peut trouver beaucoup à redire sur la pertinence des solutions préconisées et leur faisabilité. Citer la Chine comme exemple pour approuver une thèse de développement par le marché fait sourire. De même, l'auteur cite le Ghana en exemple de réussite par la diminution de l'aide alors que ce pays fait partie des « aid darlings », les « chouchous de l'aide », comme le fera remarqué J.M. Severino, directeur général de l'Agence française de développement. De plus, le seul recours aux marchés semble dangereux et il ne faut pas oublier que d'autres formes d'apports financiers préconisées par l'auteur, comme l'émission d'obligations, ne sont pas sans effets pervers.

Bibliographie

« Foreign aid : voice of disenchantment ». The Economist, 3/14/2009, Vol. 390.

Clemens A. Michael. « Note de lecture, L’Afrique, on y croit ! ». Finance et développement, septembre 2009, pp. 53-54.

Données consultées sur Internet :

http://en.wikipedia.org/wiki/Dambisa_Moyo

Interview de Dambisa Moyo : l'aide et l'Afrique

<http://www.unmondelibre.org/node/629>

Les dangers de l'aide publique au développement

http://www.libres.org/francais/conjoncture/archives/conjoncture_1209/120709_aide_publicque_developpement.htm

L'aide au développement n'est pas toujours néfaste aux pays africains

<http://www.afd.fr/jahia/Jahia/site/afd/lang/fr/home/Presse/ArticlesAFD/pid/45201?xtor=EPR-31>

<http://pambazuka.org/fr/category/features/62513>

Faut-il brûler la banque mondiale ?

<http://www.jeuneafrique.com/Article/ARTJAJA2541p032-033.xml0/pauvrete-banque-mondiale-aide-au-developpement-aide-internationalefaut-il-bruler-la-banque-mondiale.html> :